



Title	La poétique de l' Album zutique et de Verlaine zutiste : Autour du «Propos du Cercle» et du «Pantoum négligé»
Author(s)	Yamamoto, Kenji
Citation	Gallia. 2015, 54, p. 63-72
Version Type	VoR
URL	<a href="https://hdl.handle.net/11094/61954">https://hdl.handle.net/11094/61954</a>
rights	
Note	

*The University of Osaka Institutional Knowledge Archive : OUKA*

<https://ir.library.osaka-u.ac.jp/>

The University of Osaka

## **La poétique de l'*Album zutique* et de Verlaine zutiste — Autour du «Propos du Cercle» et du «Pantoum négligé» —**

Kenji YAMAMOTO

### **1. *Album zutique* contre le *Parnasse contemporain* ?**

Dans l'histoire de la littérature française de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, il existe un recueil peu étudié. C'est le recueil intitulé *Album zutique* qui a été créé dès octobre 1871 par les membres du «cercle zutique». Ce sont une vingtaine de poètes et plusieurs artistes qui formaient le Cercle, dont Paul Verlaine et Arthur Rimbaud étaient des participants assidus. La plupart des poèmes insérés dans le recueil sont remplis d'images parodiques et obscènes avec des dessins caricaturaux à l'image du titre ludique qui provient du mot «zut».

Le recueil n'attirait guère l'attention des spécialistes pendant longtemps, car on a souvent considéré l'*Album zutique* comme un recueil mineur en raison de ses aspects burlesques contrairement à d'autres recueils «sérieux» comme *Romances sans paroles* de Verlaine ou bien *Une saison en enfer* de Rimbaud, par exemple. Malgré cette situation particulière de l'*Album zutique*, il nous semble que l'on le revalorise ces dernières années. On a tendance à analyser des poèmes du recueil en fonction du climat idéologique, politique et socio-historique de l'époque<sup>1)</sup>. Notre présent article se fonde aussi sur cette tendance des études actuelles, en tenant compte des contextes culturel, politique et littéraire du XIX<sup>e</sup> siècle.

D'abord, réfléchissons de nouveau à la date de la confection de l'*Album zutique* avec précision. Comme nous avons déjà vu, la préparation du recueil remonte jusqu'au mois d'octobre 1871, c'est-à-dire selon l'*Histoire de la France*, cinq mois après «la Semaine sanglante» de la Commune de Paris. Pourtant, on ne fait guère attention à cette date au niveau de l'histoire de la littérature. La date de la préparation de l'*Album zutique* nous rappelle le mouvement du Parnasse. Ce mouvement était sous-estimé et passé souvent sous silence, alors

1) À notre connaissance, la première étude globale sur l'*Album zutique* est celle de Daniel A. de Graaf : «L'Album zutique», in *Revue belge de philologie et d'histoire*, n° 41.3, 1963, pp. 800-806. Et à partir des années 2010, les études de l'*Album zutique* ont apparu consécutivement sous forme des monographies et d'études collectives. Seth Whidden (dir.), *La Poésie jubilatoire. Rimbaud et Verlaine et l'Album zutique*, Paris, Éditions Classiques, 2010. Bernard Teyssédre, *Rimbaud et le foutoir zutique*, Paris, Léa Scheer, 2012. Denis Saint-Amand, *La Littérature à l'ombre, sociologie du Zutisme*, Paris, Éditions Classiques, 2013. Seth Whidden, «Vermersch and the Zutistes : Toward an Archeology of 'Zut'», in *Cincinnati Romance Review*, 36, 2013, pp. 23-41.

que, comme Yann Mortelette le pense, le Parnasse «a renouvelé le romantisme, préparé le symbolisme, résisté au réalisme<sup>2)</sup>.» Étant donné que le premier *Parnasse contemporain* a été publié en 1866 et le deuxième en 1871, la confection de l'*Album zutique* côtoie la publication du deuxième *Parnasse contemporain*. De plus, il y a des poètes parnassiens qui participaient au « cercle zutique » : Paul Verlaine, Léon Valade, Charles Cros entre autres. C'est pour cela que nous pensons qu'il existe une relation sous-jacente entre *Album zutique* et *Parnasse contemporain*.

Quand on étudie ces deux recueils, l'*Album zutique* et *Parnasse contemporain*, il est facile de montrer des similitudes et des différences. Par exemple, à propos de la structure globale, ce sont des recueils collectifs composés par des poètes contemporains et les poèmes insérés sont inédits. Par contre, l'*Album zutique* s'oppose radicalement à l'esthétique du Parnasse : notamment à «l'Art pour l'Art», à l'apolitique et à «l'Impassibilité». Or, Arnaud Bernadet a donc raison de dire que le «zutisme» est «bien plus dissident, anarchiste, et subversif en ce qu'il raille ouvertement les clichés et les facilités du Parnasse<sup>3)</sup>». L'*Album zutique* nous semble être l'antithèse de la poésie parnassienne.

Pour appréhender cette relation entre le «zutisme» et le Parnasse, analysons un sonnet intitulé «Propos du Cercle», qui se trouve au tout début du recueil, composé par Léon Valade et Jean Keck.

#### Propos du Cercle.

(MÉRAT.)	Cinq sous ! C'est ruineux ! Me demander cinq sous ? Tas d'insolents !... (PENOUTET) Mon vieux ! je viens du café Riche ; J'ai vu Catulle... (KECK.) Moi, je voudrais être riche. —
(VERLAINE.)	Cabaner, de l'eau d'aff.... (H. CROS.) Messieurs, vous êtes saoûls
(VALADE.)	Morbleu, pas tant de bruit ! La femme d'en dessous Accouche... (MIRET.) Avez-vous vu l'article sur l'Autriche Dans ma revue ?... (MERCIER.) Horreur ! Messieurs, Cabaner triche Sur la cantine ! (CABANER.) Je... ne... pu..is répondre à tous !
(GILL.)	Je ne bois rien, je paye ! allez chercher à boire, Voilà dix sous ! (A <sup>ne</sup> CROS.) Si ! Si ! Mérat, veuillez m'en croire, Zutisme est le vrai nom du cercle ! (Ch. CROS.) En vérité,

2 ) Voir la présentation de l'auteur, Yann Mortelette, *Histoire du Parnasse*, Fayard, 2005.

3 ) Verlaine, *Romances sans paroles*, présentation, notes, dossier, chronologie, bibliographie par Arnaud Bernadet, Flammarion, p. 201.

L'autorité, c'est moi ! C'est moi, l'autorité...  
 (JACQUET.) Personne au piano ! C'est fâcheux que l'on perde  
 Son temps, Mercier, jouez le Joyeux Viv..... (RIMBAUD.) Ah ! Merde !  
 Léon Valade J. Keck<sup>4)</sup>

Les noms entre parenthèses montrent les poètes et les artistes qui participaient au Cercle. Arnaud Bernadet explique le sonnet comme suit :

En ouverture de l'*Album zutique*, «Propos du Cercle» ne constitue pas un programme artistique, encore moins un manifeste. Ces paroles tombent au contraire mal à propos, abusant de l'incohérence et du coq-à-l'âne<sup>5)</sup>.

Certes, le sonnet ne décrit clairement pas «un programme artistique» du recueil, mais eu égard au titre et à la position du sonnet, nous pourrions donc lire le sonnet comme une préface ou un avant-propos de l'*Album zutique* en quelque sorte.

Le sonnet représente une scène parmi des camarades. À première vue, la langue familière et argotique est utilisée dans le poème tout entier. Par exemple, «l'eau d'aff (v.3)» signifie «l'eau de vie<sup>6)</sup>». Quant à la structure du poème, Léon Valade et Jean Keck emploient le sonnet, forme fixe et classique. Selon la versification du sonnet français, les combinaisons rimiques les plus courantes sont abba abba ccd ede ou abba abba ccd eed. En revanche, «Propos du Cercle» constitue en abba abba ccd dee. C'est le fait d'utiliser pour les tercets des rimes plates alors que dans un sonnet, cela est peu courant et jugé traditionnellement inacceptable. De plus, bien que ce sonnet soit en alexandrins, mètre également classique, Valade et Keck essaient une autre discordance dans un vers suivant.

Sur la cantine ! Je / ne puis répondre à tous<sup>7)</sup> ! (v.8)

Cette césure est audacieuse puisqu'elle isole avant la césure le pronom normalement inacceptable: «Je». Cette césure peut marquer comme une hésitation de l'énonciateur mais ce vers discordant peut aussi être lu de manière ternaire, suivant le procédé du «trimètre», avec une coupe dite «enjambante» ou «à l'italienne» entre les syllabes 4 et 5 : «Sur la canti/ne ! je ne puis / répondre à tous !» Cette discordance représente probablement le ton comique

4) *Album zutique*, éd. Pascal Pia, Éditions du Sandre, 2008, [Cercle du livre précieux, 1961], p. 21.

5) Verlaine, *Romances sans paroles, présentation, notes, dossier, chronologie, bibliographie* par Arnaud Bernadet, Flammarion, 2012, p. 202.

6) Léon Hayard, *Dictionnaire d'argot*, Vve L. Hayard, 1907, p. 17.

7) C'est nous qui supprimons les points de suspension du vers original.

de «Cabaner» qui «triche» au niveau de la métrique.

Dans le deuxième tercet, un autre procédé essentiel du recueil apparaît : la parodie. Il est évident que le v.12 «L'autorité, c'est moi !» provient de la célèbre formule attribuée à Louis XIV et concernant la monarchie absolue «L'État, c'est moi.» La phrase qui suit, «c'est moi, l'autorité», produit en même temps un chiasme. Le vers contient donc également le procédé important et ludique du recueil.

Jusqu'ici nous avons étudié la structure, la versification et la parodie, en analysant «Propos du Cercle». Or, il est pertinent qu'Arnaud Bernadet ait noté que «cette fumisterie procède d'une vision sceptique et désenchantée de l'art. Elle jette un doute sur l'idée même de poésie, de beau de valeur<sup>8)</sup>.» Les analyses ci-dessus nous permettent également de penser qu'en ouverture de l'*Album zutique* ce sonnet essaie de renverser la poésie classique et parnassienne. Il résume et suggère aussi la théorie et les techniques du «zutisme».

## 2. La stratégie du «Pantoum négligé»

Dans cette partie, nous nous focalisons sur un des poèmes insérés dans l'*Album zutique* afin d'éclairer la poétique de Verlaine zutiste.

Pantoum négligé (version de l' <i>Album Zutique</i> )
Trois petits pâtés, ma chemise brûle ; Monsieur le curé n'aime pas les os ; Ma cousine est blonde : elle a nom Ursule. Que n'émigrons-nous vers les Palaiseaux !
Ma cousine est blonde, elle a nom Ursule. On dirait d'un cher glaïeul sur les eaux. Vivent le muguet et la campanule ! Dodo, l'enfant do, chantez doux fuseaux.
Que n'émigrons-nous vers les Palaiseaux Trois petits pâtés ; un point et virgule; On dirait d'un cher glaïeul sur les eaux Vivent le muguet et la campanule !

8) Verlaine, *Romances sans paroles*, présentation, notes, dossier, chronologie, bibliographie par Arnaud Bernadet, Flammarion, 2012, p. 202.

Trois petits pâtés ; un point et virgule ;  
 Dodo, l'enfant do, chantez doux fuseaux !  
 La demoiselle erre emmi les roseaux...  
 Monsieur le curé, ma chemise brûle !

Alph. Daudet<sup>9)</sup>.

Le poème en vers intitulé «Pantoum négligé» peut surprendre par sa forme et son contenu énigmatique. Ce poème a été inséré dans l'*Album zutique* en 1871 pour la première fois et le poète l'a inséré de nouveau dans une section nommée «À la manière de plusieurs» dans *Jadis et Naguère* publié en 1884 après y avoir apporté de légères modifications.

## 2-1. Pourquoi Alphonse Daudet ? : Réplique au *Parnassiculet contemporain*

Vu que Verlaine a ajouté une signature «Alph. Daudet» à la fin du poème, le poète vise Alphonse Daudet comme Pascal Pia le pense : «c'est bien sur Alphonse Daudet et sur ses *Amoureuses* que Verlaine avait prétendu prendre modèle en composant ce pantoum<sup>11)</sup>.» Mais pourquoi le poète a-t-il pris Daudet pour cible<sup>12)</sup> ?

Approfondissons d'abord des aspects biographiques de ces deux hommes de lettres. La relation entre Verlaine et Daudet est obscure et aucune correspondance ne peut venir l'éclairer. Il vaut mieux que l'on réfléchisse sur Daudet face aux parnassiens. Le témoignage d'Edmond Lepelletier, meilleur ami de Verlaine, nous permet d'apprendre comment la nature de cette relation peu connue.

[...] le groupe de ces néo-romantiques fut définitivement classé sous le nom de Parnassiens. La parodie s'en mêla, et un groupe dissident de littérateurs fantaisistes, parmi lesquels se trouvent Alphonse Daudet, Paul Arène, Jean du Bois, firent paraître, sous le titre de *Parnassiculet*, un recueil satirique où les procédés des Parnassiens étaient imités et

9) *Album zutique*, éd. Pascal Pia, Éditions du Sandre, 2008, [Cercle du livre précieux, 1961], p. 75.

10) Le dernier vers se compose de la première moitié du v.2 et de la deuxième moitié du v.1. Pour cette raison, on utilise «A' (ou B')».

11) *Ibid.* p. 74.

12) À notre connaissance, c'est Jean-Louis Aroui qui a étudié le «Pantoum négligé» pour la première fois, en considérant des aspects historiques, formels et des intertextes du poème. Jean-Louis Aroui, «Métrique et intertextes dans le *Pantoum négligé*», in *La Poésie jubilatoire, Rimbaud, Verlaine et l'Album zutique*, sous la direction de Seth Whidden, 2010, pp. 327-360. Voir aussi Alain Chevrier, «La forme pantoum chez Verlaine», *Revue Verlaine*, n° 10, 2007, pp. 121-149.

ridiculisés. Il y eut des protestations en mouvement, des gifles dans l'air. Des duels à l'épée : Mendès contre Arène ; des combats à coups de poings, Verlaine contre Daudet, faillirent se produire<sup>13)</sup>.

Comme le rapporte Lepelletier, une des raisons de la mauvaise relation entre Verlaine et Daudet est issue de la parution du *Parnassiculet contemporain* à laquelle Daudet a participé comme rédacteur. La publication de ce recueil satirique est donc une des raisons définitives de l'installation de la relation hostile entre les deux hommes de lettres.

Le *Parnassiculet contemporain* a été composé par plusieurs écrivains et publié en 1867, un an après de la publication du *Parnasse contemporain*, comme un manifeste contre la poésie parnassienne, dans lequel on a parodié le célèbre poème de Baudelaire «L'Albatros» sous le titre «Egologie» par exemple. Un autre aspect satirique apparaît déjà dans le titre du recueil. Certes, comme Yann Mortelette le pense, «le diminutif *Parnassiculet* remplace le mot *Parnasse*<sup>14)</sup>», mais il n'a pas fait remarquer une autre image satirique sous-jacente sous le titre, c'est-à-dire que le titre contient le mot «cul» au milieu du titre : *ParnassiCULet*. C'est un procédé très souvent utilisé dans les poèmes satiriques<sup>15)</sup>. Et ce titre produit sans aucun doute un effet mordant contre le Parnasse. D'ailleurs, les auteurs du *Parnassiculet* y qualifient les Parnassiens comme «des turcs attardés qui ont oublié, ou qui ne savent peut-être pas, que le Carnaval romantique est clos depuis trente ans<sup>16)</sup>.»

Pourtant, il ne faut pas s'empresser de penser que la relation inamicale ne se base que sur cette histoire autour du *Parnassiculet*. Afin d'éclaircir les raisons pour lesquelles Verlaine a pris Daudet pour cible, cernons ensuite l'attitude politique de Daudet.

Alphonse Daudet n'était pas républicain comme Verlaine et Rimbaud, se disant légitimiste à son arrivée à Paris<sup>17)</sup>. Daudet a publié un recueil en vers intitulé *Les Amoureuses* en 1859, qui a obtenu un grand succès. Ce recueil est important pour sa carrière non seulement littéraire, mais également politique, car grâce à la recommandation de l'impératrice Eugénie qui appréciait *Les Amoureuses* de Daudet, il était engagé comme secrétaire du président du corps

13) Edmond Lepelletier, *Paul Verlaine : sa vie — son œuvre*, Réimpression de l'édition de Paris, 1923, pp. 188-189. Voir aussi Ernest Delahaye, *Verlaine : étude biographique*, p. 72. C'est nous qui soulignons.

14) Yann Mortelette, *op.cit.*, p. 211.

15) Steve Murphy, *Le Premier Rimbaud ou l'apprentissage de la subversion*, Édition du CNRS, Presses Universitaires de Lyon, p. 240,

16) *Le Parnassiculet contemporain : recueil de vers nouveau ; précédé de l'Hôtel du dragon bleu et orné d'une très étrange eau-forte* (2ed.), Librairie centrale (J. Lemer), 1872, p. 7.

17) Pour l'attitude politique de Daudet, consultez l'étude suivante, Anne-Simone Dufief, *Alphonse Daudet romancier*, Honoré Champion, 1997, pp. 308-320.

législatif, le duc de Morny (orléaniste et demi-frère de Napoléon III). La fameuse guerre de 1870, puis les troubles de la Commune firent de Daudet un nationaliste et un conservateur. Et ses convictions républicaines seraient apparues après le 16 mai 1876. Goncourt note dans son *Journal* du 8 octobre 1877 ce qui suit :

Daudet au coup de bât donné à la vente de nos livres par le 16 mai, est devenu enragé républicain, lui, le *blanc* d'autrefois [...] <sup>18)</sup>

Il va sans dire que le « *blanc* » en italique est traditionnellement associé à la monarchie française. C'est-à-dire que quand Daudet a composé *les Amoureuses* et le *Parnassiculet contemporain*, il se trouvait dans le milieu monarchiste. Verlaine voulait sans doute critiquer également ce climat idéologique auquel appartenait Daudet.

## 2-2. Pantoum et versification stratégiques

Le pantoum, c'est une des formes fixées les plus récentes dans la poésie française. Dans le *Petit traité de poésie française* publié en 1872, Banville introduit une traduction intitulée *Notes des Orientales* par Victor Hugo comme première révélation du pantoum en France. Et c'est lui qui y en a bâti la théorie du pantoum comme suit :

« Le mécanisme en est bien simple. Il consiste en ceci, que le second vers de chacune des strophes devient le premier vers de la strophe suivante, et que le quatrième vers de chaque strophe devient le troisième vers de la strophe suivante. De plus le premier vers du poème, qui commence la première strophe, reparait à la fin comme dernier vers du poème terminant la première strophe<sup>19)</sup>. »

Selon cette théorie du pantoum, le pantoum de Verlaine « néglig[e] » fortement ces règles<sup>20)</sup>. Le mécanisme rimique du « Pantoum négligé » est irrégulier, tantôt rime croisée, tantôt rime embrassée (abab abab baba abba<sup>21)</sup>). La forme moins typique apparaît aussi dans le mètre. Le poète choisit le taratantara (5+5), « décasyllabe à la césure médiane<sup>22)</sup> ». Mais il met une césure dans une position qui produit une légère discordance. Voyons le vers suivant :

18) E. et J. de Goncourt, *Journal*, t.II, p. 1202.

19) Théodore de Banville, *Petit traité de poésie française* [Reprod.], 1872, p. 221.

20) Olivier Bivort, *Verlaine, Jadis et naguère*, Le Livre de Poche, 2009, p. 180, n° 1.

21) Pour l'analyse précise de la forme, consultez l'article de Jean-Louis Aroui, *op.cit.*

22) Pour le mètre tartantara, consultez l'étude suivante. Alain Chevrier, *Le Décasyllabe à césure médiane. Histoire du taratantara*, Classiques Garnier, 2011.

On dirait d'un cher + **glaïeul** sur les eaux (v.6, v.11.)

Dans ce vers, le poète met la césure entre l'adjectif et le substantif, discordance massivement utilisée depuis Hugo. Grâce à cette position du coupage, le mot après la césure est mis en relief (voir la prochaine partie de notre article). En même temps, la rime est stratégique ; «-ule» qui est grammaticalement utilisé comme suffixe diminutif. Il est probable que cette rime «-ule» représente la petitesse de la poésie de Daudet. Et la répétition «campa**NUL**e (v.7, v.12)» pourrait rappeler aux lecteurs le mot «nul», qui produit aussi un effet sarcastique. De toute manière, la rime «-ule» fait sûrement référence au fameux titre satirique, *ParnassicULEt*.

### 3. Les noms allusifs : intertextualités et images politiques dans le cadre naïf

Dans ce pantoum, on ne peut sous-estimer l'importance de plusieurs noms propres. Tout d'abord, le prénom «Ursule (v.3)» attire notre attention. Ce prénom vient d'une sainte catholique. Toutefois, le prénom «Ursule» témoigne d'une héroïne littéraire digne d'intérêt du XIX<sup>e</sup> siècle. Les lecteurs contemporains se rappellent sans doute *Ursule Mirouët* (édité en volume en 1842) de Balzac. Ursule Mirouët était orpheline, recueillie et élevée par son parrain, le docteur Minoret. Lors de la mort du docteur, il a choisi Ursule comme légataire universel. Pourtant, les héritiers potentiels ont tenté de dépoiller cette fille de sa fortune. De fait, on peut montrer des analogies importantes entre l'«Ursule» de Verlaine et celle de Balzac. Voyons un exemple :

J'aime Ursule Mirouët ? s'écria Désiré en riant. [...] je n'ai jamais eu la tête troublée pour cette blonde un peu fadasse, dit-il en souriant à la sous-préfète<sup>23)</sup>.

Dans cette citation, on peut apprendre qu'Ursule Mirouët est «blonde». Et cette apparence correspond à «Ursule» de Verlaine : «Ma cousine est blonde : elle a nom Ursule. (v.3)» Il est donc possible que Verlaine ait emprunté «Ursule» à *Ursule Mirouët* de Balzac, fille innocente et maladroite. Pourtant, nous ne pouvons également ignorer une autre Ursule qui apparaît dans *Les Misérables* de Hugo. Dans ce roman, Marius Pontmercy donne le nom «Ursule» à Cosette, une des protagonistes importantes. Or, même si *Ursule Mirouët* n'est pas la source définitive d'«Ursule» de Verlaine, le prénom «Ursule» rappelle

23) Balzac, *La Comédie humaine, III, Études de mœurs : scène de la vie privée, scène de la vie de province*, Édition publiée sous la direction de Pierre — Georges Castex avec la collaboration de Pierre Barbéris, Madeleine Ambrière-Fargeaud, Rose Fortassier, Henri Gautier, Nicole Mozet, Guy Sagnes, «Bibl. de la Pléiade», 1976, p. 967. C'est nous qui soulignons.

automatiquement aux lecteurs des images d'une enfant naïve, maltraitée, malheureuse et exploitée par des adultes sous le climat idéologique du XIX<sup>e</sup> siècle.

Le deuxième nom propre «Palaiseaux» apparaît au v.4. Palaiseau est une commune française au sud-ouest de Paris. Le poète écrit «Palaiseaux» au pluriel pour respecter une des règles de la rime. Pourquoi le poète a-t-il choisi cette commune ? Symbolise-t-elle quelque chose ? La chanson célèbre de Gavroche des *Misérables* de Hugo montre des images de cette commune du XIX<sup>e</sup> siècle.

On est laid à Nanterre,  
C'est la faute à Voltaire  
Et bête à Palaiseau  
C'est la faute de Rousseau<sup>24)</sup>

Gavroche évoque l'hostilité de Paris envers la banlieue parisienne dans cette chanson. Pourtant, pour les lecteurs contemporains du «Pantoum négligé», il est sans doute aisément de se souvenir d'un événement politique dans ce mot «Palaiseaux», car à partir de septembre 1870 jusqu'à mai 1871 «Palaiseau» fut occupé par des Prussiens. C'est-à-dire que Verlaine composait «Pantoum négligé» à la période juste après cette occupation prussienne. Aussi, attendu que le v.4 «Que n'émigrons-nous vers les Palaiseaux !» se compose de la phrase exclamative et négative, le locuteur du poème a de l'antipathie pour cette banlieue parisienne comme Gavroche.

Au vers 6, le poète a associé «Ursule» à une fleur : «On dirait d'un cher glaïeul sur les eaux». Il nous faudrait penser à la raison pour laquelle il a choisi cette fleur, car comme le poète a coupé le vers entre l'adjectif et le substantif, le mot «glaïeul» est accentué grâce à cette légère discordance. Les lecteurs cherchent donc à deviner l'intention du poète. Cette fleur «glaïeul» avait été déjà employée dans un sonnet républicain de Rimbaud, intitulé «Le Dormeur du Val» en 1870. Traitant la guerre franco-prussienne, Rimbaud a choisi cette fleur en raison de son étymologie qui signifie le «glaive». Il nous semble donc pertinent que Verlaine, lui aussi, fasse allusion au «glaive» en l'évoquant aux lecteurs pour la même raison, car, comme on a déjà vu, Palaiseau était occupé par des Prussiens.

Alors que ce pantoum paraît comique à première vue, chaque nom que l'on a analysé contient une deuxième image sous-jacente ; «Ursule», c'est le nom d'une sainte, mais il rappelle aussi aux lecteurs une fille abusée par les adultes. «Palaiseaux» est une commune parisienne et occupée par des prussiens. Et le

24) Victor Hugo, *Les Misérables*, Édition établie et annotée par Maurice Allem, «Bibl. de la Pléiade», 1951, p. 1240.

«glaïeul» est le symbole du «glaive» en comparant à «Ursule (vv.5-6)». Pour cela, ces interprétations de chaque mot peuvent représenter un enfant pauvre qui lutte contre le régime oppresseur comme Gavroche des *Misérables* ou un enfant brandissant le pistolet de cavalerie de *La Liberté guidant le peuple* de Delacroix. Verlaine a donc tenté d'ajouter une réminiscence de la guerre au texte pour critiquer allusivement Daudet monarchiste.

#### 4. Conclusion

L'*Album zutique* n'est-il vraiment qu'un recueil mineur ? Les poèmes insérés dans le recueil ne sont-ils que burlesques ? Par contre, il nous semble que ce recueil collectif soit assez avant-gardiste au niveau de la forme, de la versification et de la thématique. Quant à Verlaine zutiste, nous pouvons supposer qu'il essaie d'exploiter une nouvelle poétique, en libérant la tradition stricte de la poésie et la théorie du Parnasse. Notre présent article ne traite que deux poèmes. Il est donc évident que nous devons aborder d'autres poèmes de l'*Album zutique* pour mieux apprendre la poétique du recueil et des zutistes. Cela nous permettrait en même temps d'éclaircir l'évolution idéologique et poétique de Verlaine, puisque l'*Album zutique* se situe non seulement entre la Commune de Paris et la Troisième république après l'écroulement du Second Empire, mais aussi entre deux recueils *Bonne chanson* (1870) et *Romances sans paroles* (1874).

(Étudiant en 3<sup>e</sup> année du Cours de Doctorat de l'Université d'Osaka)